

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XXXVI)

Comme un collier de perles vieilles

Une bouteille de coca tombée du ciel au Botswana engendra un film étonnant⁽¹⁾. Une bouteille de bière cueillie au fil de l'eau de notre biotope humide fut la première perle d'un étrange collier. Ni flore ni faune, un bout de terre parcouru quotidiennement recèle aussi des objets insolites qui, questionnés et mis bout à bout, peuvent conduire très loin dans notre Histoire, notre imaginaire ou nos mœurs.

Au fil de l'eau

Notre antique canal d'irrigation, ce jour-là, était décevant. Pas la moindre grenouille sortant d'hivernage⁽²⁾. Mais le débit gonflé par les pluies avait convoyé... une petite bouteille de bière, puis deux, échouées dans la vase. Après repêchage, ces canettes se révélèrent encore pleines, et la capsule de l'une d'elles indiquait le nom d'une abbaye « de Vauclair », vous connaissez ? Fondée en 1134 par Bernard de Clairvaux, *Vallis clara* devenant la 15^e fille de *Clara vallis*, cette abbaye cistercienne fut pilonnée et détruite pendant la Grande guerre et pour cause : elle se situait au pied du Chemin des Dames !

Mais comment une ruine peut-elle brasser une bière ? Eh bien non ! L'appellation Abbaye de Vauclair⁽³⁾ n'est qu'une marque de distributeur d'une enseigne allemande⁽⁴⁾. Ne cherchons pas l'origine de ce choix commercial, dont on ne saurait décider s'il est tristement sacrilège ou s'il se veut réparateur d'un drame de guerre. Restons-en à l'enchaînement des signes. Il y a bien, sur notre colline, un « chemin des dames », non pas dédié aux filles du roi Louis XV comme celui des environs de Laon, mais conçu pour inviter les dames mal chaussées à gravir sans peine la pente caillouteuse de notre biotope sec ! Savez-vous ce que l'on trouve au bout de ce sentier, tout en haut ? Un cratère, vestige d'un poste de mitrailleuse ! Souvenir de l'autre guerre lorsque, défaite



consommée, la *Wehrmacht* refluaient vers le nord et tirait sur tout ce qui bougeait. C'était en juillet 1944⁽⁵⁾.

La mémoire du bois

Continuons. En refaisant un pas en arrière. La mémoire des carnages de 1914, 17 et 18, du martyr de dix-huit villages dont celui de Craonne, entièrement rasé, ou encore de la ferme d'Hurtebise⁽⁶⁾ – des noms qui sonnent comme le glas⁽⁷⁾ –, engendra des « forêts de guerre »⁽⁸⁾, mais aussi des œuvres d'artistes dont on retiendra surtout les neuf personnages de la « Constellation de la douleur », de Christian Lapie. Silhouettes spectrales géantes, dressées sur le site des combats, elles rendent hommage depuis 2007 aux soldats africains tombés là-bas en 1917. N'était-ce leurs dimensions (6 mètres de haut) adaptées aux vastes horizons champenois, ces sculptures taillées dans des troncs calcinés rappellent étrangement celles de notre sculpteur diois Patrick Guideau⁽⁹⁾, issues, elles, des bois charriés par la rivière Drôme...



Vous suivez toujours ? Une capsule de bière nous a menés très loin dans le temps et l'espace, pour finalement nous ramener chez nous. Il ne faut négliger aucun message. Même si certains objets conservés dans l'ombre du biotope humide gardent leur secret. C'est heureusement le cas d'une chaussure de femme, toute blanche dans la boue noire, qui aurait pu nous suggérer des scènes de cauchemar. Mieux vaut sans doute lever les yeux pour découvrir, retenu par de hautes branches, un





joli ballon de baudruche rouge, innocent message d'amitié lancé par les écoliers d'un département voisin. En cherchant bien, on pourra aussi retrouver des dessins oubliés, vestiges d'une « galerie d'art » inventée par d'autres enfants, des enfants amoureux des trouées de verdure de cette nature touffue. Par la grâce de l'un d'entre eux, des palmiers ont poussé au milieu des saules et des ormes.

Chasseurs de grives

Nous avons des bouteilles voyageuses, des escarpins de cendrillon, des bulles d'hélium échouées, des portraits d'enfants épinglés, nous allons aussi ramasser et collectionner des cartouches de toutes les couleurs ! Il peut même arriver qu'une crosse de fusil dépasse, qu'un pliant de chasseur à l'affût trahisse son propriétaire...



Il aura fallu quarante ans pour que le projet naturaliste l'emporte sur la passion immémoriale de la chasse. La chasse au gros, certes, s'est déportée sur de plus vastes parcours, mais il reste le « fiafia », la délicieuse Grive litorne lorsqu'elle remonte en bandes de ses quartiers d'hiver (cf. Chroniques XV et XVI).

Certains chasseurs de grives sont tenaces. Les grives sont devenues rares, mais leurs aficionados s'agrippent à leurs postes, tantôt tapis dans un amas de branchages, tantôt à l'affût derrière une bâche tendue, ou encore à l'abri dans une cabane mobile... La cohabitation entre chasse et naturalisme peut prendre, néanmoins, une tournure courtoise, aimable même⁽¹⁰⁾. Hélas, l'activité cynégétique est dangereuse : lors d'une battue au sanglier, un peu plus loin dans les taillis communaux, les deux chasseurs coutumiers des lieux ont basculé dans le drame, l'un tuant l'autre par mégarde. Depuis lors, les carabines ont cessé de cracher leurs douilles dans la broussaille.

Souvenirs huguenots

L'Histoire, la douleur humaine et la mort, benoitement charriées par l'eau d'un canal d'irrigation, peuvent aussi s'inscrire durablement dans le paysage, et créer du « patrimoine » au sein même de ce bout de terroir. Les tombes d'ici sont moins tragiques que celles du Chemin des dames. En apparence, du moins. Leur enveloppe champêtre de tranquilles « cimetières familiaux »⁽¹¹⁾ apaise le souvenir des dragonnades, des galères, de l'exil, et de la relégation des défunts huguenots dans la glaise des champs.

Trois petits carrés de tombes ponctuent nos biotopes. L'un d'eux est toujours fleuri, le second est abandonné, le troisième oublié, pierres gravées face contre terre. Mais on peut encore y recueillir des perles de verre, et même des roses en céramique, répandues parmi les violettes et les véroniques de Perse...⁽¹²⁾



NOTES

1. *Les dieux sont tombés sur la tête*, de Jamie Uys, 1980.
2. Ni la moindre frayère de crapauds (cf. Chronique XXIII).
3. Brassée par Champigneulle (Meurthe-et-Moselle) appartenant depuis 2006 au groupe allemand TBC (Francfort-sur-l'Oder), et non par la brasserie de Vauclair à Giey-sur-Aujon (Haute-Marne) qui produit la Choue.
4. Il y a bien, à Die, un Lidl depuis les années 2010, troisième grande surface pour une population urbaine de 4600 hab. !
5. De la pointe orientale de la colline, on domine la route de Châtilion, l'une des portes du Vercors et de son célèbre « maquis ». Témoignage recueilli en 1970. Nous en sommes désormais les seuls dépositaires.
6. Hurtebise, ancienne dépendance de l'abbaye.
7. Écoutez la pathétique chanson de Craonne, écrite sur ce front par les soldats français au bord de la mutinerie.
8. Forêt de guerre : forêt restaurée sur d'anciens champs de bataille.
9. Danielle Haeringer, « Patrick Guideau, sculpteur », *ED 34*, juin 2008, pp. 22-27.
10. Philippe Haeringer, « L'amateur de litorne », *Journal du Diois*, 3 nov. 2017.
11. Cf. travaux de l'Association de sauvegarde des cimetières familiaux de la Drôme, présidée par Jean-Claude Rouhouse.
12. Petite adventice à fleur bleue, mémoire des terres anciennement cultivées, la Véronique de Perse (*Veronica persica*), fut décrite par J.L.M. Poiret, missionné par Louis XVI au Bastion français de La Calle (Algérie) pour inventorier « la flore barbaresque ». La Calle, Poiret, le début d'une autre histoire au long cours...